



Les bobards historiques d'Éric Zemmour

Le polémiste multiplie les propos sur l'histoire dans une pure veine réactionnaire.

Qui eût cru, il y a quelques mois encore, que les noms de Maurice Barrès, de Jacques Bainville et de Charles Maurras viendraient émailler les débats de la pré-campagne électorale ? Certainement pas les derniers adeptes de l'Action française, de la Restauration nationale et autres groupuscules monarchistes et royalistes. Et pourtant on en est déjà là. Éric Zemmour n'est pas le premier à prétendre réviser le passé en proposant une contre-histoire systématique de ce qu'il appelle, avec pincettes et guillemets, « l'histoire officielle » ou « l'histoire écrite par les vainqueurs ».

Jean Sévillia ou Lorànt Deutsch, pour ne citer que les plus récents, l'ont précédé sur ce terrain. Sauf qu'Éric Zemmour se distingue en allant plus loin, en étant plus radical et plus agressif, en jouissant d'une notoriété, et donc d'un public, bien plus vaste et, comme l'observe

Jean-Marie Le Pen, en se permettant de dire sur la Seconde Guerre mondiale « *des choses que seul un Juif peut s'autoriser à dire* », étant sous-entendu qu'il risque moins que lui de se retrouver devant les tribunaux.

Aux foules qui se pressent à ses meetings il prétend raconter enfin « *la vraie histoire de France et de la république* ». Or il est le plus grand diffuseur de bobards historiques. Sa capacité à désinformer sur la réalité des grands événements du passé est d'autant plus efficace qu'il possède incontestablement une solide culture historique ; elle fait l'admiration de lecteurs, d'auditeurs et de téléspectateurs qui assurent n'être pas pour autant de ses futurs électeurs ; son talent d'orateur, son habileté de démagogue et sa rouerie de polémiste font

le reste et le rendent crédible aux yeux d'une partie de l'opinion. Son hystérisation des débats écrase toute nuance dans le jugement et élimine toute complexité dans l'intelligence de l'histoire et de ses personnages. Heureusement que les médias se sont attachés les services de vérificateurs et qu'ils réagissent en temps réel, notamment à la télévision.

Malgré cela, on peut considérer que le mal est fait. Car vérifier c'est déjà accorder un statut à l'émetteur des *fake news* – mais comment faire autrement ? Entre la nouvelle et son démenti, le poison du doute a été instillé dans les consciences. Sa rhétorique n'est pourtant pas nouvelle puisqu'elle reprend des mécanismes de pensée qui étaient déjà ceux de la Contre-Révolution. Nier l'évidence, contester les preuves, remettre en question les acquis de la recherche, Éric Zemmour s'y emploie, aussi bien sur Pétain sauveur des Juifs français que sur l'innocence de Dreyfus. Ainsi, dans une émission de CNews sur Émile Zola, le 29 septembre 2020, l'agitateur, reprenant le mensonge des antidreyfusards, déclarait, à propos du bordereau accusateur : « *On ne saura jamais si c'était oui ou non l'écriture de Dreyfus.* »

A qui cette énormité pourrait-elle complaire aujourd'hui ? Le musée Alfred-Dreyfus, qui vient d'être inauguré à Médan, dans l'ancienne demeure de Zola, pourrait citer Éric Zemmour dans l'actualisation contemporaine de l'antidreyfusisme d'extrême droite.

L'histoire a toujours nourri les discours politiques, et particulièrement dans une campagne électorale. La plupart du temps, le candidat choisit dans l'immense répertoire du passé des exemples à même de servir sa cause. Éric Zemmour fait mieux : il travestit, il falsifie, il fabule, dans le droit fil du nationalisme maurrassien. ■

Pierre Assouline est membre du comité scientifique de L'Histoire, il réédite en version illustrée Le Dernier des Camondo (Gallimard-Musée des Arts décoratifs, 2021)

**Il travestit,
il falsifie,
il fabule, dans
le droit fil du
nationalisme
maurrassien**



Retrouvez toutes les Cartes blanches sur www.lhistoire.fr
A suivre également sur www.larepubliquedestivres.com